



Le monastère de Fontaine : nouvelles découvertes

Maxime Bolard, étudiant en master à l'université de Bourgogne Franche-Comté de Besançon. Membre du Projet collectif de recherche «Monastères en Europe occidentale (V-X^e s.). Topographie et structures des premiers établissements en Franche-Comté et en Bourgogne» dirigé par Sébastien Bully et Christian Sapin (CNRS).

Fondé à la toute fin du VI^e siècle après Annegray et Luxeuil, le monastère de Fontaine est la troisième fondation de Colomban. Nous savons peu de chose du monastère primitif, sinon qu'il s'agissait peut-être d'une structure agricole dépendant de l'abbaye de Luxeuil. Il passa

sous la règle bénédictine en 816, comme un grand nombre d'autres monastères de l'Empire carolingien. Il fait sa réapparition dans les textes aux XI^e-XII^e siècles, avec le statut de prieuré de l'abbaye de Luxeuil et placé sous le patronage de saint Pancras. Mis en commende en 1498, il fut vendu comme bien national à la Révolution. En grande partie détruit, ses bâtiments subsistants furent transformés en demeure d'habitation (1792-1899), puis en fonderie de cuivre (1899-2014). Ils sont aujourd'hui désaffectés. Des bâtiments monastiques, il ne reste que de rares éléments du XVIII^e siècle, dont la maison du prieur. L'histoire du monastère a fait l'objet de plusieurs articles ou monographies, parmi lesquels se distinguent les travaux de l'abbé Noël¹. Cependant, le monastère n'avait jamais véritablement fait l'objet d'une étude archéologique et architecturale. Nous proposons ici d'établir un état des lieux des premières recherches archéologiques, comme en archives.

Fontaine au temps de Colomban

Alors que l'hagiographie affirmait que Colomban avait fondé les monastères d'Annegray et de

Luxeuil sur des ruines inhabitées, les fouilles archéologiques récentes ont montré une occupation continue de l'agglomération de *Luxovium* (Luxeuil) du Haut-Empire jusqu'à l'arrivée de Colomban². Le site de Fontaine était-il lui aussi occupé avant la fin du VI^e siècle ? D'après Jonas de Bobbio, biographe de Colomban³, le saint irlandais aurait fondé le monastère sur un lieu où se trouvaient de nombreuses sources, d'où le nom de *Fontanae* («les Sources») donné par ce dernier. Le fait que Colomban ait donné un nom au site et l'ait fait défricher (d'après Jonas) sous-entend que le lieu était inoccupé à son arrivée. En 1850 cependant, Armand Marquiset, alors propriétaire du Prieuré et érudit local, écrit avoir découvert des «sépultures gallo-romaines» (aujourd'hui perdues) et deux stèles funéraires romaines dans les fondations de l'église prieurale⁴, sûrement lors d'un terrassement. Faute de relevés scientifiques accompagnant ces découvertes, elles ne peuvent que suggérer une occupation romaine du site, mais pas la prouver. Nous savons aussi que la voie antique reliant Mandeuire à Langres via Luxeuil et Corre passait à Fontaine.

¹ Noël (J.-B.), 1980, *Fontaine-lès-Luxeuil et son prieuré*, Cornimont.

² Bully (S.), Čaušević-Bully (M.), Bully (A.), Fiocci (L.), 2014, «Les origines du monastère de Luxeuil (Haute-Saône), d'après les récentes recherches archéologiques», M. Gaillard dir., *L'Empreinte chrétienne en Gaule du IV^e au IX^e siècle*, Brepols (Turnhout), 311-355.

³ Krusch (B.) éd. 1905, *Ionae vitae sanctorum Columbani Vedastis Iohannis*, MGH, in *usumscholarum*, Hanovre, Leipzig.

⁴ A.D. Doubs, 5 J 41

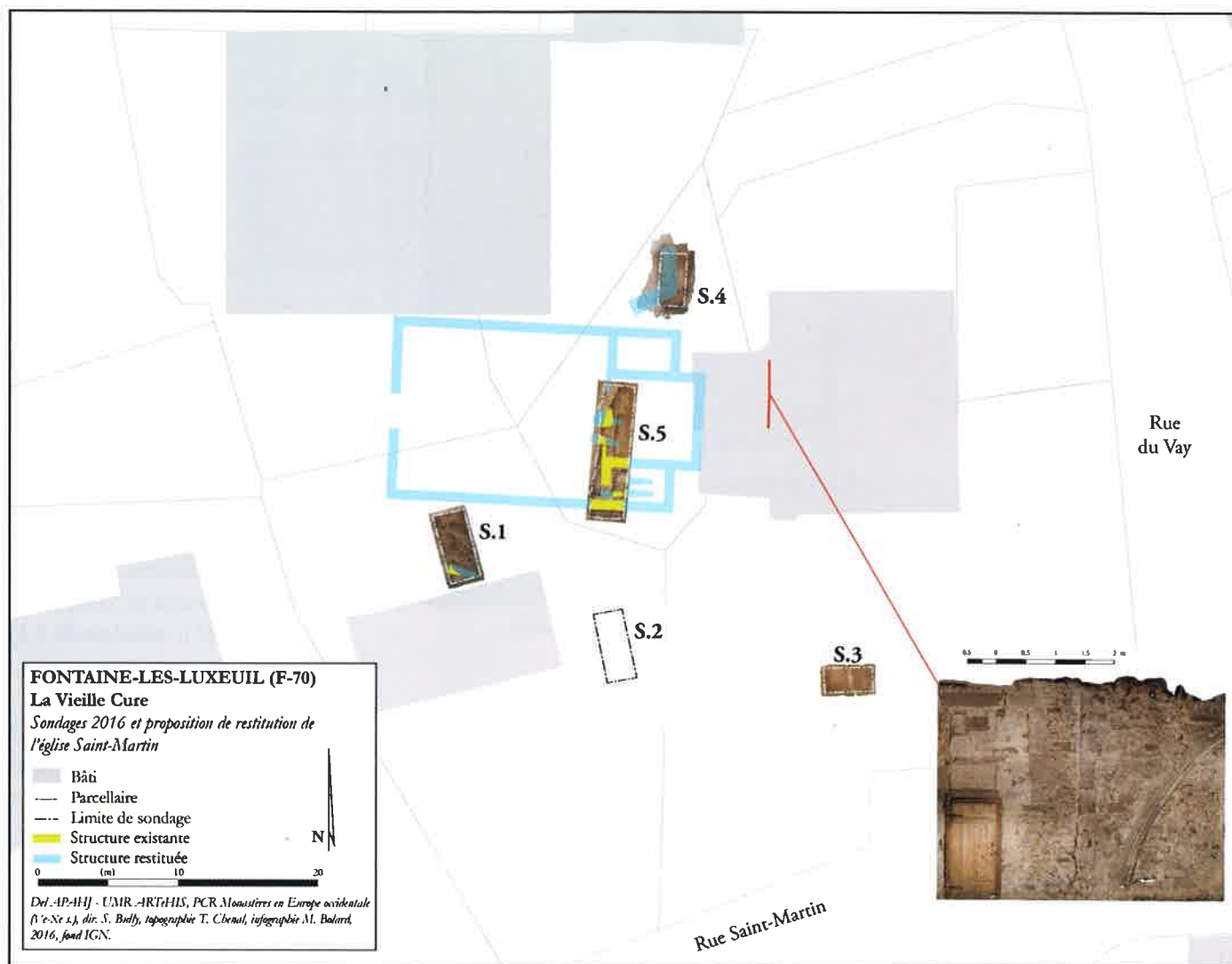


Fig. 1 : plan des fouilles de la Vieille Cure.

Un tronçon est archéologiquement attesté au sud-est du village⁵. Où se trouvait le monastère de Colomban ? On le situe conventionnellement à l'emplacement du prieuré de l'époque moderne, au centre du village de Fontaine. L'implantation du monastère à cet endroit n'est cependant pas attestée avant le XII^e siècle. Sa dédicace à saint Pancras n'est également pas attestée avant 1167⁶. D'après les témoignages de la famille Reboud, qui dirigeait la fonderie, deux sarcophages auraient été découverts dans les années 1930, lors de la construction des bureaux de la fonderie. L'un de ces sarcophages, d'époque mérovingienne, est aujourd'hui exposé dans le jardin du Prieuré. Mais depuis le milieu du XIX^e siècle, d'autres sarcophages mérovingiens

ont été découverts à proximité de la maison dite « la Vieille Cure », à 600 m au nord-ouest du Prieuré. Ce lieu avait accueilli l'église paroissiale de Fontaine jusqu'en 1779, avant son déplacement au centre du village. Elle était dédiée à saint Martin, patronage cher à Colomban et que l'on retrouve à proximité des monastères d'Annegray et de Luxeuil. Cette dédicace, généralement très précoce, n'est cependant pas attestée avant 1603 dans les archives. D'après Gilles Cugnier, la voie antique passait à proximité de la maison de la Vieille Cure⁷.

Grâce à l'aimable collaboration des familles Simon et Leclerc, les archéologues de l'équipe CNRS du laboratoire ARTEHIS et de l'association APAHJ

ont pu effectuer des sondages archéologiques à proximité de la maison de la Vieille Cure. Ces sondages ont permis de retrouver des sépultures en cercueils de l'Époque moderne, un drain d'époque indéterminée, et une tranchée de fondation de mur contenant des tuiles romaines et mérovingiennes. Mais le principal résultat de ces sondages a été la découverte des murs d'une église. Sur la base de quelques éléments découverts et de comparaisons, on peut proposer qu'elle était

⁵ SRA Franche-Comté, Haute-Saône, n°241 (Fontaine-lès-Luxeuil).

⁶ A.D. Haute-Saône, H 362.

⁷ Cugnier (G.) 1960, « Le Prieuré Saint-Pancrace de Fontaine-lès-Luxeuil », *Cahiers Colombaniens*, 2, 29-36.

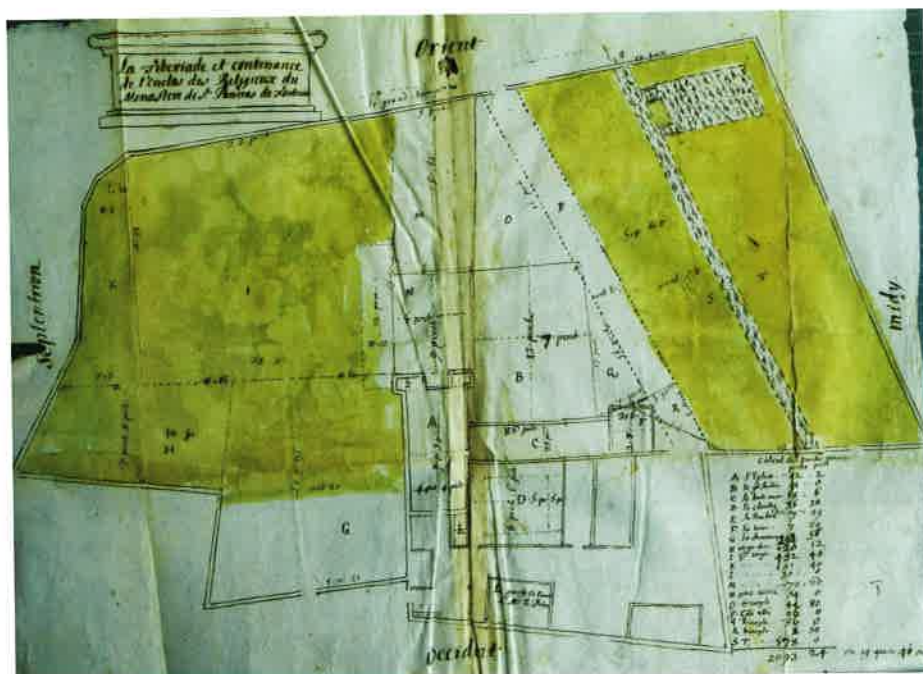


Fig. 2 : Plan de la clôture du prieuré de Fontaine en 1702 (A.D. Haute-Saône, H 568).

composée d'une nef unique et d'un sanctuaire quadrangulaire flanqué d'annexes (cf. fig.1 plan, proposition de restitution). La première phase de cette église serait mérovingienne, étant donné son plan similaire à l'église Saint-Martin de Luxeuil et la présence de sarcophages de grès (fin VI^e-début VIII^e siècle), eux aussi semblables à ceux découverts à Luxeuil. Un édifice carolingien ou roman semble avoir été ensuite construit sur les fondations mérovingiennes en suivant leur tracé. Un arc doubleau de style gothique (XIII^e-XV^e siècle) a été découvert dans les élévations au premier étage de la maison de la Vieille Cure. Le presbytère moderne (de 1690, d'après le millésime de sa porte d'entrée) aurait donc enchâssé partiellement les vestiges d'une ancienne église gothique, elle-même reconstruite sur plusieurs édifices remontant jusqu'à l'époque mérovingienne.

Le monastère d'Ancien Régime, miroir de la réalité médiévale

Nous nous sommes ensuite intéressés au site du Prieuré, pour tenter de délimiter l'emprise

qu'occupait la clôture, connaître l'emplacement et l'aspect des bâtiments monastiques et en particulier ceux de l'église dont on ignorait tout. Les seuls bâtiments conservés – le « réfectoire », le « pigeonnier » et la maison prieurale – datent du XVIII^e siècle. Désolidarisés les uns des autres, ils n'aident guère à comprendre l'ancienne disposition du site. Les prospections géophysiques de l'été 2015 apportant des résultats plutôt minces, nous avons cherché une partie de la solution dans les différents fonds d'archives⁸. Lors d'un arpentement effectué en 1702, une série de plans du monastère fut réalisée. Elle se compose d'un plan général de la clôture et de plans plus détaillés du sous-sol, du rez-de-chaussée et du premier étage⁹. L'un des bâtiments représenté sur ces plans semble correspondre à l'actuel pigeonnier. Partant de cette base, nous avons superposé le plan du rez-de-chaussée au cadastre napoléonien, réalisé en 1836. Certains éléments de plan épousaient alors presque parfaitement les limites de parcelles. Grâce à l'aimable autorisation de M. et Mme Guilbon, cette

proposition de localisation a pu être confirmée par un sondage archéologique en novembre 2016 qui a révélé le mur gouttereau sud de l'église prieurale. Le plan général nous a montré que l'emprise de la clôture correspondait grosso modo à l'actuel pâté de maisons situé entre la rue Marquiset, la rue du Tyrol et le ruisseau de la Rôge. Les plans et descriptions contenus dans les visites et devis de travaux (XVII^e-XVIII^e siècles) nous ont également permis d'identifier certains bâtiments médiévaux : une tour carrée (sûrement l'ancien logis prieural), et peut-être un cloître roman. Avant sa destruction en 1770, l'église prieurale Saint-Pancras était de style roman. C'est ce dernier élément qui a permis de faire remonter l'implantation du prieuré au centre du village au XII^e siècle au plus tard. De nombreux éléments de lapidaire roman sont d'ailleurs encore présents sur le site du Prieuré, essentiellement dans le jardin de la maison de M. et Mme

⁸ A.D. Haute-Saône, H 566-577 et A.D. Doubs, sous-série 21 H (fonds du prieuré de Fontaine).

⁹ A.D. Haute-Saône, H 568.

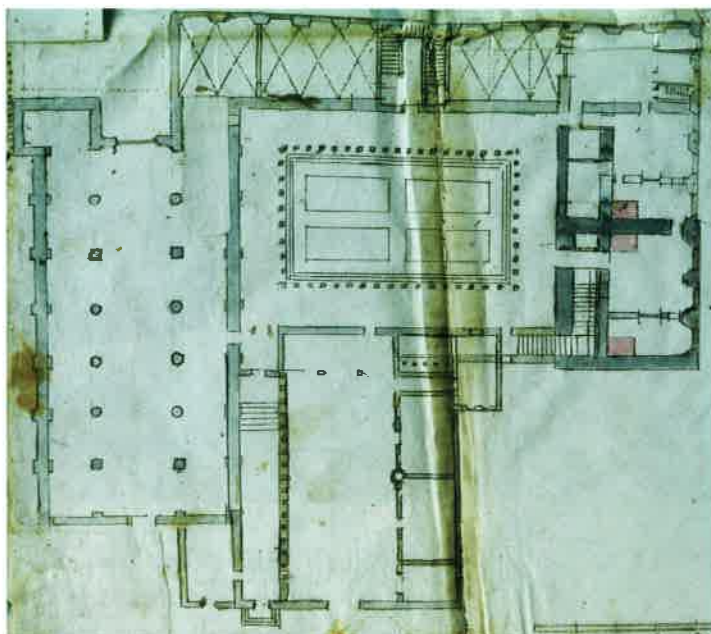


Fig.3 : plans du rez-de-chaussée du prieuré de Fontaine en 1702 (A.D. Haute-Saône, H 568).

Cavadas, que nous remercions pour leur fructueuse collaboration lors de cette campagne 2016.

Encore du travail en perspective...

Si le monastère de Fontaine et son environnement ancien sortent peu à peu de l'ombre, beaucoup reste à faire. Nous ne savons toujours pas si l'église primitive Saint-Martin découverte cet automne était la première église monastique de Fontaine, ou si elle servait de lieu de culte à un noyau paroissial contemporain, voire antérieur à la venue de Colomban. Peut-être aurons-nous de nouveaux éléments une fois les datations effectuées. Des prospections géophysiques devraient également être effectuées à la Vieille Cure au printemps 2017, pour préciser le plan de cette église.

L'équipe de recherche adresse ses chaleureux remerciements aux familles Simon, Leclerc, Guilbon et Cavadas, à Madame Hagemann, maire, ainsi qu'à l'équipe municipale de Fontaine-lès-Luxeuil et aux Amis de saint Colomban.



Fig. 4 et 5 : fragments de lapidaire roman réemployés dans une rambarde du jardin et dans le mur du portail du Prieuré (Cl. T. Chenal, 2016, et S. Bully, 2015).

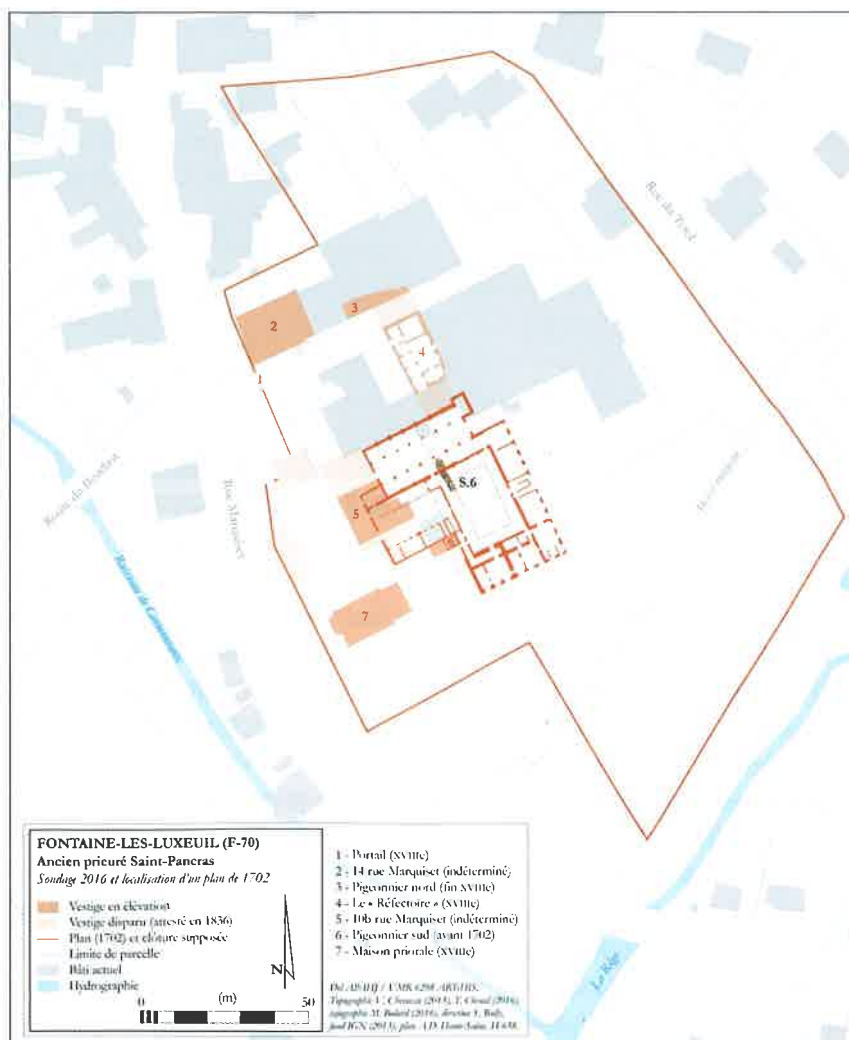


Fig. 6 : emprise du prieuré Saint-Pancras dans le village de Fontaine, superposition d'un plan de 1702 trouvé aux Archives de la Haute-Saône, et localisation du sondage archéologique réalisé en novembre 2016 (S.6).